+

Solennité du Christ Roi

« Amen je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Frères et Sœurs,

La fête du Christ Roi a été instituée par le pape Pie XI le 11 Décembre 1925, il y a un siècle, pour montrer solennellement que la royauté du Christ s'étend sur la création toute entière : le Ciel, la terre, les hommes, les âmes, la nature etc… Elle est pour nous l'occasion de méditer sur l'ordre temporel dans lequel nous vivons et sur l'ordre spirituel qui est notre avenir, notre devenir, ainsi que sur la nature de la royauté du Christ.

Et pour aborder la question de la nature de la royauté du Christ, il est bon de reprendre conscience que la question de la royauté a toujours été ambigüe pour Jésus. La question de sa royauté l'accompagnera tout au long de sa vie : de sa naissance, où des mages venus d'Orient viennent adorer le 'Roi des juifs qui vient de naître', jusqu'à sa mort où, comme nous le redit l'Évangile entendu en ce jour, un écriteau est placé au-dessus de la tête de Jésus avec l'inscription 'Jésus de Nazareth le Roi des Juifs', en passant par sa vie, où des l'instant que Jésus a accompli un miracle, on s'empresse de lui demander quand il rétablira la royauté en Israël.

D'où vient cette ambiguïté qui va poursuivre Jésus tout au long de sa vie ? Du fait que le Messie attendu devait être issu de la tribu de Juda, qui est la tribu des rois d'Israël. Dans cette tribu de Juda, une figure a été particulièrement importante, c'est le roi David qui renforcera le peuple d'Israël, lui donnera toute sa force, sa noblesse et sa grandeur, notamment en lançant la construction du Temple à Jérusalem, en restaurant l'unité du Peuple. Le roi David a profondément marqué les Hébreux et les prophètes ont annoncé que le Messie serait issu de la tribu de Juda, la tribu royale. Dès cet instant, on se met à attendre un Messie Roi, au sens d'un roi politique, comme l'était le Roi David. Telle est l'origine de l'ambiguïté de la royauté du Christ que Jésus supportera tout au long de sa vie.

Il apparaît donc clairement que la royauté du Christ n'est pas une royauté politique. La Passion selon Saint-Jean nous redit clairement ceci, notamment lors du procès de Jésus, lorsque Pilate demandera à Jésus s'Il est roi. Jésus lui répond que c'est lui qui le dit, et Il précise que sa royauté n'est pas de ce monde. Tout au long de sa vie, Jésus refusera le terme de roi. Le seul moment où Il ne le refuse plus et où Il l'accepte, c'est lors de sa Passion et de sa crucifixion. Car alors, il ne demeure plus aucune ambiguïté à ce moment-là. Effectivement Jésus accepte le terme de Roi, mais il est nu, il a été battu, fouetté, il est ensanglanté, vulnérable, humilié, outragé. Le royaume de Dieu, tant annoncé par les prophètes, et notamment Jean Baptiste, annoncé lui-même par Jésus, s'ouvre sur la croix. Là Jésus en apparaît le Roi et les portes sont ouvertes pour que l'on entre dans le Royaume. La première personne à y entrer est le bon larron, celui qui confesse son péché et demande à Jésus le salut.

Je voudrais m'arrêter quelques instants sur cette scène. Nous voyons que quasiment tous les spectateurs de la crucifixion provoquent Jésus, l'insultent et tournent

en dérision le salut qu'Il est venu offrir. Il n'y en a qu'un qui confesse ce qu'il a fait de mal et qui implore le pardon de Jésus. C'est celui-ci qui entrera dans le royaume de Dieu le jour même. Autrement dit Frères et Sœurs, le royaume de Dieu est ouvert à toute personne qui a fait le bien, qui a cherché le bien, qui a aimé, mais aussi à toute personne qui reconnaît en vérité son péché, ses pauvretés, ses limites et ses manques et qui implore la miséricorde de Dieu. Souvenons-nous de la parole de Jésus : « Je ne suis pas venu pour les bien portants ni pour les justes, mais pour les malades et les pécheurs. » Mc 2, 17.

La question du salut et du jugement a été envisagée de manière différente tout au long de l'histoire de l'Église. Le tympan des cathédrales nous a souvent montré le Jugement dernier avec les bons d'un côté, les mauvais de l'autre, un jugement qui repose sur ce que nous aurons fait de bien ou de mal dans notre vie. Cette présentation s'appuie sur la Parabole du Jugement dernier au chapitre 25ème de l'Évangile selon saint Mathieu, où nous voyons Jésus séparer les brebis des boucs, et placer les uns à sa droite et les autres à sa gauche.

Il y a quelques décennies, voire quelques siècles, l'Église mettait en avant le salut en faisant craindre l'enfer et le péché. Un certain nombre de générations ont été élevées dans une foi aux couleurs de la peur et de la culpabilité.

Aujourd'hui, l'Église met davantage en avant l'amour mis en œuvre dans notre vie, le bien qui est fait. Frères et Sœurs, chacun selon son tempérament, son histoire, son goût, peut être plus sensible à tel ou tel aspect du salut; mais il n'en demeure pas moins, qu'il faut tenir l'ensemble de ces dimensions. Pour être sauvé, il ne s'agit pas seulement de ne pas faire le mal ou de regretter le mal que nous avons fait, mais il s'agit aussi de faire le bien. Faire le bien dans notre vie est déjà une participation au salut offert en Jésus, c'est aussi une manière de racheter nos propres péchés selon l'enseignement de Saint-Jean. Mais il ne faut pas mettre de côté la confession en vérité de la pauvreté de sa vie, de son péché, en appelant la miséricorde de Dieu dessus.

La royauté du Christ n'est pas une royauté politique ; elle est une royauté d'amour, de miséricorde, qui se déploie déjà dans nos réalités temporelles, royauté à laquelle, en vertu de notre baptême, nous sommes appelés à collaborer.

Chaque baptisé reçoit en effet la mission de collaborer à l'édification du Royaume de Dieu, dont nous savons qu'il se déploiera parfaitement au Ciel, mais qu'il est déjà présent partiellement ici-bas sur terre. Cette mission, nous la recevons lors de l'onction avec le Saint Chrême, rite qui suit le rite d'eau du baptême, onction au cours de laquelle le ministre dit : « *N, tu es maintenant baptisé, le Dieu tout-puissant, Père de Jésus, le Christ, Notre Seigneur, t'a libéré du péché et de la mort et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint. Désormais tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ, et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.* » Par l'onction du Saint Chrême, nous recevons une triple mission : mission sacerdotale, mission prophétique et mission royale. Sacerdotale : nous sommes appelés à offrir notre vie pour les autres, comme Jésus ; prophétique : nous sommes appelés à annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus ; royale : nous sommes appelés à participer à la construction de la Royauté du Christ. Cette unique onction avec le Saint Chrême donnée lors du baptême reprend trois anciennes onctions qui se trouvaient dans l'Ancien Testament par lesquelles une personne devenait prêtre, prophète, et roi. Ainsi, l'onction

sacerdotale a été donnée à Aaron, le frère de Moïse ; l'onction prophétique au Prophète Élysée ; l'onction royale au Roi Saül ou au Roi David.

Notre vocation royale de baptisé consiste à déployer la royauté du Christ dans l'ordre temporel dans lequel nous vivons, c'est-à-dire dans notre monde, dans notre société. C'est à ce titre que les chrétiens sont invités à s'engager en politique, dans la société, dans le domaine caritatif, aussi bien l'enseignement, que la charité ou la justice. Il ne s'agit pas de transformer notre ordre temporel en ordre spirituel, car les deux ordres demeurent bien distincts dans le christianisme, mais il s'agit d'ordonner et de disposer notre ordre temporel, ainsi que ses structures, à sa finalité qui est de nous préparer au Royaume de Dieu et à la vie avec Dieu.

Frères et sœurs, au nom de votre baptême, n'hésitez pas à vous engager dans notre monde : en politique si vous êtes abordés pour constituer des listes, dans les associations caritatives etc…Il est important qu'il y ait des chrétiens dans le maximum de structures de notre vie humaine. Nous sommes porteurs de la présence de Dieu, de la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus, d'une attention aux plus pauvres, aux plus fragiles, aux plus vulnérables. Ce n'est pas que les autres ne le font pas et ne le sont pas; mais c'est que c'est notre mission de baptisés.

Frères et sœurs, que cette fête du Christ Roi renforce notre détermination à nous engager dans le monde et dans ses réalités pour apporter l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu et de son Amour qui se présente et s'offre inlassablement. Amen !